

ASPHYXIE PAR COMPRESSION

La plupart des victimes du 8 février sont mortes d'asphyxie par compression. Ainsi ont conclu les médecins légistes. Nous ne supposons pas qu'il existe un vrai rapport «étouffé» et remanié avant qu'on le communique à la presse. Non pas que nous croyons à la sincérité et à la loyauté du ministre de l'Intérieur et de ses sous-fifres, mais parce que cela semble coller avec ce qu'on connaît des faits.

Il est, paraît-il, interdit d'écrire qu'un ministre est un menteur, ne l'écrivons donc pas. Contentons-nous de relever certaines des innombrables erreurs contenues dans les communiqués officiels.

Après le 19 décembre, Papon a affirmé que sur le boulevard Beaumarchais, des manifestants étaient venus, munis de barres de fer. C'est faux. J'étais, ce soir là, boulevard Beaumarchais, à côté du barrage. J'y suis resté presque deux heures. Quand les flics ont chargé, certains manifestants ont arraché des planches à une barrière délimitant des travaux de voirie. Ils se sont défendus avec ce qui leur tombait sous la main. Nous ne croyons pas les comptes-rendus officiels parce que l'expérience nous a appris qu'ils racontent rarement la vérité.

Nous n'accordons a priori, pas plus de crédits aux récits des bureaucrates du P.C., mais le soir du 8 février, le P.C. n'a pas eu besoin de tripatouiller les faits pour en tirer ce qui lui semble de la bonne propagande, les habituelles homélies à la guimauve. Le boulevard Voltaire n'est pas un désert, des personnes habitent sur ses rives et ont vu ce qui s'est passé du côté de la station de métro «Charonne». Il est établi, contrairement à ce qu'a prétendu, par la suite Frey, ministre de l'Intérieur et Legay, directeur de la police municipale, que les flics ont chargé, alors que les manifestants allaient se disperser - ce qui confirme le récit d'un responsable de la C.F.T.C.

Leur coup fait ces messieurs jouent les pucelles violées, inventent le mythe de la provocation, alors que la seule provocation réside dans l'utilisation volontaire de flics assassins qui se sont fait la main sur les Nord-africains et continuent sur leur lancée. Cette provocation-là, oui, nous pouvons affirmer son existence. Que le service d'ordre des organisateurs de la manifestation ait été débordé spontanément et même par des militants indisciplinés du P.C. (ils en ont), c'est certain. Dans toutes les organisations et dehors des organisations, des militants en ont marre de se présenter les mains vides devant les matraques. Beaucoup ont eu, et en auront encore plus envie de faire du hâchis de flic. C'est peut-être une erreur parce qu'aussi salaud qu'il soit, le flic n'est qu'un lampiste dans la mécanique de la répression. C'est suffisant pour avoir l'idée de se munir de boulons avant d'aller affronter les «bidules». Et les jeunes sont moins maniables parce qu'ils n'ont pas encore été avachis par les bureaucraties.

«*Entraînés spécialement au combat de rue, ayant le réflexe de renvoyer les grenades lacrymogènes sur la police*», affirme M. Legay. Mais ces réflexes, monsieur Legay, je saurais les retrouver sur le terrain et les indiquer à d'autres. Je ne les ai pourtant pas appris dans les groupes de choc du P.C., du P.S.U. ou de la F.A. Si je les connais, si nous sommes nombreux à les connaître, prenez-vous en à vos collègues militaires. Ce sont eux qui nous les ont enseignés. Vous le savez très bien et c'est volontairement que vous l'oubliez.

Pierre Dominique qui écrit au *plastic* dans «Rivarol» accepte sans réticence, pour une fois, les déclarations officielles, parce qu'elles le servent, et Rebatet ne s'étonne pas de ce qui est arrivé, il l'avait prévu: le P.C., P.S.U. et les autres ont «*chauffé à blanc leurs militants et leurs lecteurs*». On aurait mieux vu «*chauffé au rouge*», mais passons. Examinons plutôt les conséquences:

8 février: D'un côté des centaines de flics, dont certains particulièrement virulents. De l'autre des milliers de manifestants «chauffés à blanc». Résultat: huit morts parmi les manifestants.

13 février: D'un côté environ 500.000 manifestants «chauffés à blanc». De l'autre quelques flics ectoplasmiques, faisant de honte dans leur froc, planqués dans les petites rues jouxtant l'avenue de la République. Résultat: 0 mort, 0 blessé parmi les flics.

Les rivaroliens nous font penser à ce charbonnier dont Brassens dit qu'il est «heureux comme un pape, et con comme un panier». Nous ne sommes même pas sûrs qu'il sont heureux.

Nous pourrions être écœurés, mais pas étonnés, que certains, par exemple le bureau confédéral de Force Ouvrière, ne demandent qu'à tomber dans le panneau, parce qu'ils croient voir à chaque instant la main de Moscou s'avancer armée d'un grand ciseau. Pour quoi faire, grands dieux? Leur couper les moustaches? Ils n'en ont plus. Nous ne serons pas écœurés parce que nous ne nous faisons plus d'illusions à leur égard. En quinze ans ils n'ont pas su ou pas osé prendre les positions spécifiquement prolétariennes capables de démolir le mythe du P.C. Nous pouvons même prévoir qu'ils seront incapables de faire jouer leur prétendue tripe démocratique pour que soient traqués et dénichés les assassins de l'autre soir, comme ils ont été incapables de faire traquer et dénicher les héros des ratonnades d'octobre.

Soyons sans crainte, des travailleurs parisiens ont été étouffés, mais on n'étouffera pas les quelques tueurs spéciaux. On n'étouffera pas leurs chefs directs. On n'étouffera pas Papon, on n'étouffera pas Frey : on n'étouffera pas les responsables.

On étouffera les responsabilités.

Les historiens du XXI^e siècle pourront écrire: *«Dossier du 8 février 1962. Vient d'être retrouvé sous plusieurs mètres d'archives, en même temps que quelques autres. Conclusions après autopsie: enterrés tout frais, asphyxie par compression et marques de strangulation qui caractérisent tous les maquereautages du pouvoir».*

Marc PREVOTEL